

Une vue du village de Saint-Maime au début du XX^e siècle : la chapelle Sainte-Agathe domine le village, elle est encore dotée de son clocheton.
Collection commune de Saint-Maime.

La chapelle Sainte-Agathe à Saint-Maime (04) Étude archéologique monumentale et diagnostic des décors picturaux

Christian MARKIEWICZ*

RÉSUMÉ

Initiés par la commune de Saint-Maime, des travaux de restauration s'attachent à sauvegarder et mettre en valeur les vestiges de l'ancien château dominant le village. Après une première campagne conduite sur le donjon polygonal arasé, un projet vise à valoriser la chapelle Sainte-Agathe qui était intégrée à l'organisation de l'ensemble castral. La mission, conduite et dirigée par le service architecture du Parc naturel régional du Luberon, vise à réaliser une analyse fine de ce monument afin de cibler au mieux les travaux conservatoires à mettre en œuvre. Datée de l'époque romano-gothique, la chapelle recèle toutefois des indices qui renvoient à une phase médiévale antérieure. Dans son état actuel de conservation, elle démontre une organisation amputée de deux autres volumes qui complétaient initialement le plan. Simple dans sa conception, l'édifice révèle une architecture de qualité que rehaussent quelques décors sculptés ainsi qu'un superbe ensemble peint d'époque gothique qui anime le chœur.

Mots-clés: chapelle, château, étude archéologique du bâti.

TITLE

The Sainte-Agathe's chapel at Saint-Maime (04) - Archeological study of the monument and diagnostic of pictorial decorations.

ABSTRACT

Initiated by the municipality of Saint-Maime, restoration works to preserve and enhance the remains of the old castle overlooking the village. After a first campaign conducted on the leveled polygonal keep, a project designed to enhance the Sainte-Agathe's chapel built into the whole castle settlement. The mission, directed by the architecture service of the Luberon Regional Park, aims to provide a detailed analysis of this monument to prepare future conservation projects. Dating from the Roman-Gothic period, however, the chapel contains elements of an earlier medieval phase. In its current state of conservation, it shows an organization whose two initial volumes have disappeared. Simple in design, the building has a high architectural quality, animated by some carved decorations and a superb set of Gothic painting that decorates the choir.

Keywords: chapel, castle, archaeological study of the built.

* Archéologue, chercheur associé au Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M), CNRS-Unité mixte de recherche 7298-Université d'Aix-Marseille. Avec la collaboration d'Anne RIGAUD (conservatrice, restauratrice d'œuvres d'art) et de Heike HANSEN (archéo-topographe/LA3M).



Fig. 1 : la chapelle Sainte-Agathe vue du S/O. Photos : Christian Markiewicz.

Juchée sur une arête rocheuse en surplomb de la petite localité de Saint-Maime, la chapelle Sainte-Agathe constitue, avec la base de l'ancien donjon polygonal et quelques pans ruinés, le vestige de l'ancien château disparu (fig. 1). Établi en bordure d'une ancienne voie traversant, au sud, la montagne du Luberon, le site défensif intègre le dispositif établi dès l'époque féodale certainement, puis transformé postérieurement par les comtes de Forcalquier puis de Provence.

L'ensemble défensif est étroitement lié dans la tradition et la mémoire collective à la personne illustre du comte de Provence Raymond-Bérenger V (1198-1245) qui y aurait séjourné en compagnie de ses quatre filles et « *demoiselles de Provence* » (de Carolis, 2005). Par-delà cette légende, subsistent les faits historiques qui désignent cependant les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en tant que détenteur du fief dès 1168 consécutivement à une donation (de Berluç-Pérussis, 1868). Rattaché plus tard à la vicomté de Reillanne (1373), puis au marquisat d'Oraison (1588) le territoire appartiendra aux familles d'Agoult (XIV^e et

XV^e siècles), puis à l'illustre famille d'Alberas (XVI^e-XVIII^e siècles) dont treize descendants furent chevaliers de l'Ordre de Malte dans la longue tradition hospitalière acquise au XII^e siècle par les détenteurs du château de Saint-Maime.

La chapelle Sainte-Agathe, bien que détachée de l'ensemble, en constitue la partie religieuse liée au château. Par sa situation, par rapport au village et au sentier d'accès conduisant au noyau castral, elle a pu détenir un lien direct avec une porte aujourd'hui disparue et placée dans un mur de défense qui ceignait le noyau castral. À proximité, et en contrebas occidental de la chapelle, un tronçon, méconnu jusqu'à ce jour et ayant appartenu à ce dernier, a été identifié dans un bosquet boisé à l'occasion de l'étude. Ainsi, par bribes, la restitution de l'ancien château s'amorce, dominé qu'il fut par le donjon polygonal tout à fait original par sa forme et qui vient de faire l'objet d'un chantier de consolidation initié par la commune et dirigé par les architectes du PNRL (fig. 2). Dans la foulée, consciente de l'importance de son patrimoine monumental, la commune a confirmé

1. De Béatrice de Savoie, sa femme, le comte aura quatre filles qui connurent un destin peu ordinaire en épousant chacune l'un des plus puissants personnages qu'aura connus le XIII^e siècle. Marguerite (1221-1295) épousera Louis IX roi de France, Eléonore (1223-1291).



Fig. 2: le soubassement du donjon polygonal.

le Parc naturel régional du Luberon dans la responsabilité de diriger une mission d'étude, préalable à la restauration envisagée de la chapelle.

Dans son état actuel de conservation, elle se présente sous la forme d'un bâtiment orienté, accessible par l'ouest, et doté d'un chœur rectangulaire (fig. 3). Construites en petits moellons assisés, les façades offrent peu d'ouvertures dispensant une lumière réduite: une porte à l'ouest, une baie haute vers l'ouest, et une autre dans le chœur (fig. 4). La porte, caractéristique du second âge roman, est surmontée à l'extérieur d'un arc en plein cintre extradossé que double à l'intérieur une arrière-voussure segmentaire (fig. 5). La baie méridionale est à double ébrasement et

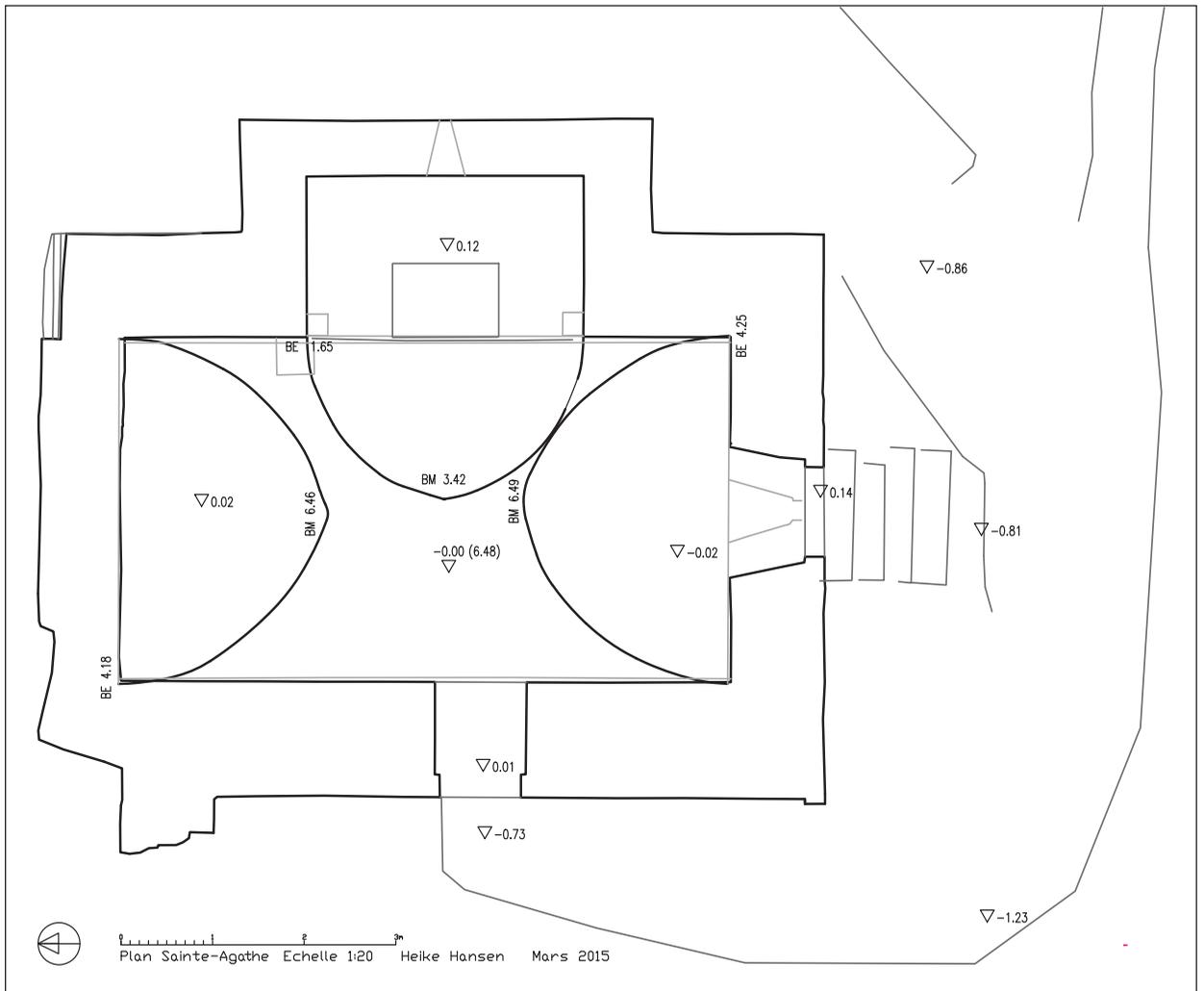


Fig. 3: plan de la chapelle (dressé par Heike HANSEN, archéo-topographe).



Fig. 4: le chœur de la chapelle.



Fig. 6: la baie dans la façade occidentale.



Fig. 8: les décors de la corniche nord.



Fig. 5: la porte principale dans la façade occidentale.

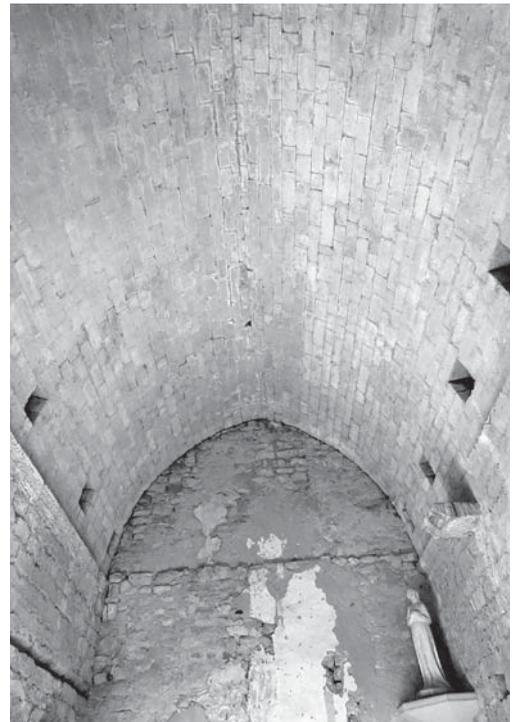


Fig. 7: la voûte superbement appareillée.



Fig. 9a, b : détails des décors peints.



Fig. 10 : la porte sud datée de 1745.



Fig. 12 : l'alignement horizontal d'orifices.



Fig. 11 : les vestiges de la porte d'accès au volume occidental.



Fig. 13: la façade nord, vestige d'une ancienne construction.



Fig. 14: le chaînage extérieur désignant la construction ancienne.



Fig. 15: les deux têtes ornant la cuve découverte dans les décombres.

s'inscrit dans un bel appareil en pierre de taille. Elle est surmontée à l'extérieur des restes de l'ancien clocher (fig. 6). La petite ouverture du chœur est surmontée d'une série de linteaux, peut-être remployés, réalisés à partir de blocs taillés évidés en plein cintre donnant l'illusion d'un clavage. La corniche, marquant le départ de la voûte élégante au profil légèrement brisé (fig. 7), porte dans le mur ouest exclusivement des décors alternés de palmettes et de gerbes stylisées (fig. 8) tels qu'ils sont visibles au prieuré de Salagon tout proche. Ces décors, malheureusement dégradés, sont absents sur la corniche orientale et un indice (un bloc à décor ébauché) témoigne d'un événement de chantier qui aurait causé l'interruption ou l'inachèvement du programme décoratif. À l'intérieur de la chapelle, quelques plaques de revêtement datant du Moyen Âge sont conservées : réalisé au moyen d'un mortier hydraulique très résistant, elles présentent l'aspect de joints largement beurrés rehaussés parfois de traits peints qui indique un décor de faux joints animant les surfaces. Il est à noter que l'on retrouve plusieurs blocs remployés dans les parements et qui livre ce type de décor en suggérant l'existence d'un ensemble monumental plus ancien.

À l'intérieur du chœur des restes de décor peint médiéval ornent le chœur sur ses trois faces ainsi que la voûte qui couvre l'espace (fig. 9a, b). L'ensemble d'un grand intérêt a été découvert en 1959 et a fait l'objet, à l'occasion de l'étude monumentale, d'un diagnostic confié à Anne RIGAUD². Dans le cadre des projets de travaux menés par le PNRL, il importait de définir prioritairement les phases de conservation et de protection avant d'engager des travaux de maçonnerie touchant au gros œuvre. La Direction régionale des affaires culturelles s'est également impliquée dans ce projet de conservation et reconnaissance des décors. Il résulte des travaux d'observation et des analyses qu'un voile opaque de calcite recouvre actuellement les peintures et empêche d'en apprécier réellement toute la force graphique. Réalisée pour en améliorer la connaissance et déterminer leur état de conservation, l'analyse des peintures révèle toutefois un ensemble de style gothique d'un grand intérêt. On y lit, sur les parois verticales, onze saints (le douzième a disparu) portant un livre et peints d'un cerne noir sur un fond blanc. En voûte, du décor originel représentant un Christ en majesté entouré des quatre évangélistes, seul subsiste un fragment de l'aigle symbolisant l'évangéliste Saint-Jean. Les tests réalisés en

micro nettoyage démontrent sous la grisaille la conservation insoupçonnée de quelques plages de couleur rouge. Le bilan sanitaire réalisé montre toutefois une humidité qui ne favorise en rien le maintien des décors, dans les parties basses des murs, elle peut atteindre des taux de 100%.

Les caractéristiques architecturales font de cet édifice une réalisation romane tardive à dater de la période fin XII^e/début XIII^e siècle assez vraisemblablement. Notons que la chapelle fit l'objet de plusieurs transformations, occasionnées par la nécessité de créer en 1745 un nouvel accès au sud (fig. 10), et de reprendre les dégâts entraînés par la disparition d'un ancien volume prolongeant initialement la chapelle vers l'ouest.

Cette observation constitue l'un des intérêts de la chapelle qui se trouve amputée de nos jours d'une partie majeure associée directement dans l'organisation originelle à l'entrée occidentale. Les témoignages de cette organisation ancienne se situent dans les angles S/O et N/O. On observe des arrachements significatifs qui démontrent l'existence sur une hauteur égale à l'actuelle de deux façades prolongeant la chapelle vers l'ouest. Vers le nord, un arrachement puissant s'achève dans la pente très abrupte à cet endroit. À l'opposé, les vestiges d'une porte ancrés dans l'élévation occidentale prouvent l'existence d'un accès permettant d'atteindre ce volume annexe (fig. 11). Les relevés réalisés indiquent une ressemblance parfaite avec la porte occidentale actuelle. Les deux ouvertures, surélevées de nos jours, incitent à envisager la situation du sol originel ou le recours à des dispositifs en bois. La raison de la disparition du volume annexe, semble être liée à la configuration du terrain (strates géologiques inclinées) marqué par une fracture nette pouvant évoquer un glissement brutal causé par un tremblement de terre (Poursoulis, 2014). Dans le cas contraire, les conditions inciteraient à restituer à cet endroit abrupt un volume bâti dans la pente et dont une grande partie inférieure aurait été remblayée afin de créer un niveau plan calé sur l'assiette rocheuse supérieure. Nous précisons qu'un autre détail plaide pour une organisation originale de la chapelle. Il s'agit d'un alignement horizontal d'orifices placé en hauteur, et à l'extérieur, dans la façade sud (fig. 12). Très rapprochés, ces empochements étaient destinés à maintenir des pièces de bois de petite section qui indiquent l'existence sur cette face d'un aménagement vraisemblablement construit en matériaux périssables

2. Anne RIGAUD, conservatrice et restauratrice d'œuvres d'art.

(auvent, abri), comme le démontre à proximité l'absence de vestiges maçonnés. Le lien qui peut être établi avec le volume occidental disparu apparaît des plus intéressants.

Quelles que soient les hypothèses avancées, l'organisation de la chapelle ainsi restituée est du plus grand intérêt et lui confère un attrait archéologique supplémentaire que contrarie toutefois l'état actuel de cet espace rendu impraticable par l'inclinaison du relief et totalement privé de tout autre indice à proximité de la chapelle. Une prospection réalisée au bas de la pente livre une grande quantité de moellons et quelques pierres de taille entassés anarchiquement dont l'interprétation est difficile à réaliser. En l'état, il reste bien difficile de proposer une lecture de l'état originel de la chapelle qui a pu être doté d'un espace seigneurial privatif complémentaire (oratoire par exemple) ou d'un dispositif d'accueil lié à l'accès au château et qui aurait combiné les fonctions défensive et spirituelle. Ainsi envisagé le site présenterait la forme d'une porterie, telle qu'elle existe par exemple au château des Baux avec l'exemple de la chapelle Sainte-Catherine, liée au passage conduisant à la demeure seigneuriale, et qui surplombe un fossé transversal.

Une autre problématique a été extraite de l'étude et correspond à l'identification d'un mur, enchâssé dans la chapelle romane tardive, et qui illustre une étape historique plus ancienne que nous sommes tentés d'attribuer au XI^e siècle. Ce témoignage constitue, sur toute sa hauteur, la face septentrionale de la chapelle et se distingue par ses caractéristiques constructives, ainsi que par sa relation structurelle avec la chapelle (fig. 13). Animé à l'extérieur d'un chaînage qui se trouve en décalage au sein du plan général (fig. 14), cette construction ancienne démontre une adaptation à ce vestige qu'il semble important d'avoir intégré à l'édifice roman. À l'intérieur, la chapelle vient s'adosser sur sa face occidentale au tracé confirmant la chronologie relative. À l'opposé, un effort de liaisonnement coïncide à l'emplacement du chaînage extérieur et démontre la volonté d'adapter le mur oriental de la chapelle à une construction détruite. Les parements du mur nord renforcent les lectures et interprétations. On observe l'utilisation de

moellons à peine équarris et disposés très sommairement dans une tentative difficile de création d'assises horizontales. Les différences des mortiers analysés mettent bien en évidence également les deux phases de construction. Notons qu'un épais fragment de jarre préromaine, utilisée comme cale dans le parement, est un indice pour envisager une présence ancienne sur l'éperon, à l'instar de ce qui a été démontré récemment par nos soins sur le site tout proche de la chapelle castrale Saint-Etienne de Villemus.

À l'appui des différentes données, il est possible d'envisager sur les lieux l'existence d'un monument primitif d'époque médiévale renvoyant peut-être aux premières dispositions et aux origines castrales et auxquelles serait associé le nom d'*Eldebertus de Sancto Maximo* entre 1018 et 1032?³ Malgré la pauvreté des vestiges, qui se composent du mur nord conservé dans la chapelle et de plusieurs matériaux à décor peint réemployés dans les maçonneries, il est tentant d'envisager l'attachement des résidents à un édifice de prestige ayant garanti sa conservation même partielle. Cette hypothèse est suggérée par les difficultés techniques probablement rencontrées par les constructeurs et qui, cependant, n'ont pas entravé le projet de réutilisation. À partir de cette ruine se développa la chapelle romane tardive pourvue de deux volumes aujourd'hui disparus (auvent présumé méridional et volume annexe occidental) dont la restitution transforme assez radicalement l'aspect de l'édifice isolé actuel. Pour achever cette courte note, il semble utile de mentionner l'existence de la cuve décorée de deux têtes et qui sert depuis peu d'autel (fig. 15). Découverte dans les décombres à l'intérieur de la chapelle dans les années 1960, elle pose encore à ce jour la question d'une origine préromane ou attribuable au premier âge roman méridional, ce dont il n'est plus permis de douter à la lumière des dernières découvertes...

3. Cartulaire de l'abbaye Saint-Victor II, n° 666, p. 13.

Bibliographie

- BARATIER E. & VILLARD M., 1966. *Le Grand prieuré de Saint-Gilles des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Répertoire de la série H - 56H 1-5408, 1966, Répertoire numérique imprimé, Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône.
- BARATIER E., DUBY G. & HILDESHEIMER E., 1969. Palais et forteresses des comtes de Provence (XIII-XIV^e siècles), dans *Atlas Historique, Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*, Librairie Armand Colin, Paris (p. 196).
- BARRUOL G. & MARTEL P., 1965. La cuve de Saint-Maime, dans Sites et monuments de Haute Provence, Les monuments du Haut Moyen Âge, Inventaire, *Les Alpes de Lumière*, n° 34, imp. Reboulin Apt (pp. 36, 47 et 48).
- CARRAZ D., 2005. L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône, 1124-1312. In *Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2005, pp. 586-623.
- DE BERLUC-PERUSSIS L., 1868. *Souvenirs historiques. Le château de Saint-Maime*, A. Masson impr., Forcalquier.
- DE CAROLIS P., 2005. *Les demoiselles de Provence*, Plon, Mesnil-sur-l'Estrée (Roman).
- DE RUFFI L.A., 1712. *Dissertations historiques et critiques sur l'origine des comtes de Provence, de Venaissin, de Forcalquier et des vicomtes de Marseille*, Imp. Vve Henri Brebion, Marseille (p. 135).
- MOUTON D., 2008 Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge. *Documents d'archéologie française (DAF)*, n° 102. Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 148 pp., 107 fig., 8 h.-t., 10 tabl.
- MOUTON D., 2015. *La Moutte d'Allemagne-en-Provence. Un castrum précoce du Moyen Âge provençal*, Éditions Erance, Centre Camille Julian, Arles.
- PECOUT T., 2009. *Raymond Bérenger V, l'invention de la Provence*, Perrin, Condé-sur-l'Escaut.
- POURSOULIS G., 2014. *La mémoire des lieux. Archéosismicité et lecture archéologique des bâtis pour une meilleure connaissance de l'aléa sismique, le cas de Manosque*, colloque Institut français des formateurs - Risques majeurs et protection de l'environnement (Iffo-RME), 17-20 octobre 2014, Lourdes.
- THIERY D., 2011. *Aux origines des églises et chapelles rurales des Alpes-de-Haute-Provence*, site web Archéoprovence.com
- VARANO M., 2005. Les castra du Pays de Forcalquier. In: *Les premières années Mil au Pays de Forcalquier*, Catalogue de l'exposition, Parc naturel régional du Luberon, Apt.
- VARANO M., 2007. Les castra du Pays de Forcalquier. In: *Autour de l'An Mil en Pays de Forcalquier*: Catalogue de l'exposition, Parc naturel régional du Luberon (inaug. 23 septembre 2005), p. 30.
- VARANO M., 2008. La Citadelle. Forcalquier. Alpes-de-Haute-Provence (04). *Bilan scientifique de la région (BSR) PACA, Service régional d'archéologie*, Aix-en-Provence (p. 27).